

Des nouvelles de Nicole

2022/2023

La photographie de l'insolite .

J'ai bientôt 25 ans et me prénomme Axelle. Je viens d'arriver à New York pour y perfectionner ma pratique de la langue anglaise. Pourquoi New York plutôt que Londres, me direz vous ? Le goût du dépaysement sans doute, le désir de m'éloigner un temps de la vieille Europe ?

Le petit hôtel modeste où j'occupe une chambre au confort sommaire, au troisième étage, n'est pas trop coûteux et surtout, il est bien situé pour découvrir différents quartiers

de la ville, en flânant. J'ai vite trouvé un job, du baby-sitting chez une famille que m'avait recommandée ma cousine Camille. Elle y avait travaillé il y'a six mois de cela et l'on m'avait accueillie avec une grande amabilité. Ils aimaient beaucoup Camille, et accueillir sa cousine était pour eux une garantie. Ne pouvant me loger, le couple m'avait indiqué cet hôtel, proche de leur domicile.

Je suis prise pour garder les enfants, quelques heures par jour, et ce que je gagne chez eux, ajouté à mes économies, me permettra de découvrir peu à peu Big Apple .

Je bénéficie d'un congé sabbatique de six mois accordé par la maison d'édition où je travaille depuis cinq ans. Fan de photographie, j'ai emporté mon petit Kodak, cadeau de mes parents pour mes vingt ans.

Je commence à bien m'adapter à mon changement de vie, m'occupant en fin d'après-midi des quatre enfants qui me sont confiés :

devoirs , toilette des petits, dîner. Je parle avec les plus âgés (12 et 14 ans) et leurs parents, exclusivement en anglais lors de dîners auxquels ils m'invitent assez souvent, et mes progrès sont assez rapides. Aujourd'hui j'ai décidé de m'éloigner davantage et me dirige vers Greenwich Village. Il fait très beau en ce jour printanier, grand soleil, ciel bleu sans le moindre nuage. Prudente j'ai fourré dans mon sac un parapluie car il pleut souvent, abondamment, sur la ville de New York ce qui m'a toujours frappée dans certains films. Je tiens en bandoulière l'indispensable Kodak dans son étui imperméable, qui fixera des scènes de rue intéressantes, voire insolites.

L'avenue est peu fréquentée, c'est un dimanche, il est dix heures à peine. Un bar rappelant un bistro parisien attire mon regard, peut-être aurai je la chance d'y trouver un expresso, le café américain étant parfaitement imbuvable.

Je n'ai pas le temps d'y parvenir quand, stupéfaite, je cesse d'avancer .

Devant moi un homme à l'allure plus qu'étrange est arrêté au bord du trottoir près d'une grosse voiture en stationnement, une Buick, une Chrysler, ?

Je ne vois que le dos de l'homme ,ses mains sont devant lui occupées à quoi, difficile de le deviner. Un grand type maigre, portant chapeau, veste, chaussures et chaussettes noires, rien d'anormal jusque-là. Erreur,grossière erreur, le personnage n'a pas de pantalon et ses longues jambes maigres, peu poilues et blanches sortent d'un short foncé. Plusieurs clics rapides et silencieux pour le prendre en photo, en même temps d'ailleurs qu'un passant qui le croise,vêtu d'un costume gris, chemise, cravate, tenue classique en ces années 60. Il lance un regard intrigué, peu aimable sur les mains du type, que peut-il bien faire ? Est ce un exhibitionniste? Non, sûrement pas, car le passant continue son trajet,

indifférent, après avoir haussé les épaules. Je n'ose m'avancer, il n'a pas bougé, difficile de savoir ce que tu fabriques là mon bonhomme. Tu viens peut-être de t'apercevoir que tu as oublié d'enfiler un pantalon, troublé par une mauvaise nouvelle tu es sorti en hâte, négligeant ce détail ? Non c'est impossible, tu aurais très vite remarqué un tel oubli !

Peut-être es tu en train de fouiller le sac que tu portes devant toi à la recherche de clés introuvables, ou simplement de photographier la superbe bagnole. Ton père n'en croira pas ses yeux quand tu lui enverras ces clichés, lui qui n'a jamais quitté sa campagne dans le Kansas. Ou plus vraisemblablement, tu vas sortir le pantalon neuf que tu viens d'acheter sur le marché que j'aperçois au loin, en abandonnant le vieux, hors d'usage. Tu attends sans doute le bon moment pour l'enfiler, derrière la voiture ?

Toutes ces suppositions me semblent soudain sans fondement, je me refuse à le voir de face,

je le trouve pitoyable et, n'ayant aucune envie d'en savoir davantage je préfère rebrousser chemin, munie de ces photos insolites.

Trop absorbée, je n'ai pas vu les nuages noirs envahir le ciel, soudain une grosse averse me tombe dessus, juste le temps de déplier mon parapluie et de me réfugier dans le bar du coin. Le café, comme prévu, est infect, mais il est bien chaud.

La pluie a cessé, il est encore tôt et je décide de continuer mon exploration en me dirigeant (grâce au plan qui ne me quitte jamais) vers Manhattan. Midi approche, j'ai faim. Sur le trajet je m'arrête dans un Mac Donald pour « savourer » un big burger », pain rond, crudités, jambon, fromage et œuf dur, un véritable étouffé chrétien, accompagné bien sûr d'un coca glacé. À Paris je n'avais encore jamais franchi le seuil d'un Mac Do, aucune envie de récidiver !! Après la pluie le beau temps, ou presque, le soleil peine à se dévoiler. Je me dirige vers Manhattan d'un pas vif, malgré

cette douleur au pied gauche que je préfère ignorer.

Soudain, attirée par des éclats de voix que l'on tente d'assourdir, je distingue à quelques mètres un homme qui tient fermement une femme contre le mur. Ils sont juste à côté d'une entrée d'hôtel. De lui je ne vois que le dos et un côté de son visage. Un grand type assez baraqué, en costume foncé, comme ses cheveux ondulés. Il parle, se moque peut-être avec ce demi sourire esquissé mais je ne comprends pas ses paroles. La femme a peur et va crier, puis, je crois, elle porte une main à son visage, comme pour se protéger d'un coup . Elle semble avoir pleuré. Dans son tailleur clair, avec ces escarpins vernis, appuyée sur son parapluie refermé après cette averse récente, comme en témoigne le trottoir luisant, elle n'a aucune chance de se dégager de la solide emprise. Que se passe t-il ? Comme d'habitude mon imagination galope : Le couple sort-il de l'hôtel, mécontent après

l'échec d'une prestation amoureuse, rémunérée ou pas ? Ou se prépare t-il à y entrer, le type insiste, lui fait des propositions malhonnêtes ? Non, c'est idiot, la femme n'a rien d'une péripatéticienne. Et si elle avait l'intention toute bête de tromper son époux pour se refuser au dernier moment ? J'arrête mes élucubrations et évite de m'approcher, craignant que l'homme ne devienne violent et puis il appartient peut-être à la Mafia et pourrait être armé ? Je prends très discrètement quelques photos de cette scène inhabituelle, juste au moment où un autre couple (vu de face ,cette fois et qui figurera sur mes clichés) passe à leur hauteur... L'homme vêtu d'un imperméable sombre leur jette un coup d'œil mi-amusé, mi-intrigué, tandis que la pimbêche accrochée à son bras évite de regarder, drapée dans sa dignité d'épouse exemplaire.

Il est encore tôt, je pourrais poursuivre mon chemin, Manhattan m'attend !

Mais, prudemment, je regagne mon gîte pour m'y reposer un moment avant de continuer cette balade riche en découvertes.

Le couloir de l'hôtel est assez sombre, les patrons sont un peu radins, ça ne les ruinerait pas d'éclairer en cet après midi très gris!

Au passage je vois que la porte de ma voisine est ouverte. J'aperçois de dos une jeune femme élancée, cheveux blonds et courts, vêtue d'une sobre mais ravissante robe blanche, sans manches. Elle est plantée devant sa fenêtre fermée et semble scruter le ciel encore nuageux.

Nous nous sommes déjà croisées, bonjour bonsoir et rien de plus . Une impulsion soudaine, je frappe à sa porte. Elle se retourne et m'adresse un sourire. Elle me fait signe d'entrer et nous faisons vite connaissance.

« Kate ,c'est mon prénom. Pendant des travaux dans mon appartement je loge pour un

mois dans ce petit hôtel, pas trop ruineux et proche de mon travail. Je suis infirmière dans une clinique psychiatrique. »

« Bonjour, moi c'est Axelle, je suis française, en congé sabbatique, je travaille chez un grand éditeur parisien . Je me sens très bien à New York, les musées sont magnifiques mais je suis un peu écrasée par tous ces gratte-ciel, rien de cela à Paris...pour l'instant. »

Kate me suggère alors, si je suis d'accord, de m'accompagner et de me guider pour la nouvelle et courte promenade que je projette de faire, avant que la nuit ne tombe. J'accepte avec plaisir la proposition de Kate, une bien charmante personne, pour continuer ma découverte des quartiers new-yorkais.

Après nous être munies d'imperméables, nous voici à nouveau ,gaies et bavardes, à l'extérieur. Nous nous engageons dans la rue où j'ai photographié, ce matin, ce curieux personnage sans pantalon, et quelle est ma surprise

en le voyant de dos ,planté presque au même endroit !!! Étrange non! Kate l'a vu, elle s'en approche, semblant le connaître et s'arrête devant lui.

« Hello, mais que faites vous ici Mr Mac Gregor ? Vous avez encore filé comme dimanche dernier ? Et sans pantalon, vous devriez avoir honte. Kate sourit .Cette fois je vois l'homme de face, un pauvre bougre sans âge, l'air affolé, perdu, sortant de son sac plastique une jupe de femme à volants, noire et imprimée de fleurs rouges.

»Aidez moi s'il vous plaît Mrs Kate dit l'homme. J'attends ma fiancée, Lisbeth, depuis longtemps, nous avons rendez-vous mais elle n'est pas venue aujourd'hui et j'ai oublié le chemin de ma maison. «

Il pleure et cherche le mouchoir qu'il n'a pas. Malgré son Alzheimer, il a bien reconnu son infirmière et monte sans discuter dans le véhicule de la clinique appelée par Kate d'une

proche cabine téléphonique. Je suis émue et attristée mais reprends mon périple avec Kate.

« Alors là c'est la meilleure, regardez Kate, là bas, à l'entrée de l'hôtel, le couple est toujours là, je les ai déjà vus il y'a un bon moment, ils en sont toujours au même point, problème délicat à résoudre semble t-il!!!! »

Je ne veux surtout pas m'en mêler. Kate n'est pas de mon avis, elle fonce et ose taper sur l'épaule de l'homme. Il se retourne, furieux et surpris, un bel homme c'est sûr, mais une expression presque menaçante.

»Qu'est ce qui vous prend, vous allez prendre ma main sur la figure «

« Lâchez cette femme, mais je vous connais, vous habitez dans mon immeuble, foutez-lui la paix, vous voyez bien qu'elle est à bout !

»Mêlez-vous de vos affaires, la femme qui est là est « Ma Femme « . Elle m'a lâché depuis